

# entretien avec sylvain prunenec, propos recueillis par emmanuelle huynh

**cndc journal n°16 – janvier 2010**

Quinze étudiants de la troisième promotion de la Formation d'artiste chorégraphique sont arrivés au CNDC en octobre 2009 et ont commencé leur cursus avec un atelier de Sylvain Prunenec, des cours de Sophie Lessard (anatomie, physiologie) et de David Steele (technique), des cours d'analyse du mouvement avec Emmanuelle Lyon, puis une session avec Jeremy Wade sur le mouvement authentique. Ils commencent en janvier 2010 la transmission du *Sacre du printemps* (1913) de Nijinski par Dominique Brun, puis ils aborderont en mars la pièce **meublé sommairement** de Dominique Bagouet. Ces œuvres font partie du répertoire moderne et contemporain transmis au cours des deux années de formation, parallèlement à un travail de création auquel les étudiants prendront part sous la direction de l'artiste congolais Faustin Linyekula, avec lequel une première rencontre a eu lieu en décembre 2009.

La formation Essais est prolongée de six mois : les Essayistes actuels seront entre Angers et des lieux de résidence en France et à l'étranger de janvier à juin 2010. Cette période supplémentaire préfigure ainsi la prochaine promotion d'Essais qui durera deux ans.

Les étudiants de la Formation d'artiste chorégraphique vont aborder la pièce **meublé sommairement** de Dominique Bagouet en mars 2010. Emmanuelle Huynh revient avec Sylvain Prunenec, artiste chorégraphique invité à l'école, sur le choix de cette œuvre dans le programme de la FAC.

**emmanuelle huynh** : tu rejoins la compagnie de Dominique Bagouet en 1990 et crées **meublé sommairement**, **necesito** et **so schnell**. Quels souvenirs as-tu de ces temps de création avec Dominique Bagouet ?

**sylvain prunenec** : je suis arrivé en septembre 1990 et j'ai assuré une reprise de rôle dans **meublé sommairement** qui avait été créé en juillet 1989. Puis très vite, nous avons commencé les répétitions de **so schnell**, créé en décembre de la même année pour l'inauguration du Corum à Montpellier. L'été suivant, était créé **necesito** au Festival d'Avignon. Entre temps, pour les Hivernales d'Avignon, les danseurs de la compagnie ont eu l'opportunité de présenter des travaux personnels. Dans ce cadre, j'ai été interprète dans une pièce de Fabrice Ramalingom et Hélène Cathala. Entre ces différentes créations et les tournées, l'activité de la compagnie était continue et très soutenue, et d'ailleurs, l'engagement des danseurs ne se faisait pas au projet comme c'est le cas la plupart du temps, mais pour l'ensemble des activités de la

compagnie. Le fait d'être permanent, outre qu'il offre un certain confort (celui de ne pas se demander très régulièrement ce qu'on va faire dans trois ou six mois), m'a permis de m'immerger dans ce « bain » esthétique si particulier de Dominique, et d'avoir du temps pour me laisser mûrir à l'intérieur de ce travail.

Pendant les temps de création j'ai bien sûr aimé ces répétitions où Dominique chorégraphiait des danses de groupe aux déplacements complexes, où les connexions d'espace et de temps entre les interprètes deviennent de vraies équations mathématiques à résoudre. Mais les moments les plus intenses étaient ceux que l'on passait seul ou à deux-trois avec lui. Là, nous étions, lui compris, sous influence. Il a déjà été dit que Dominique chorégraphiait sous influence. Dans l'intimité du studio, il cherchait à capter chez l'interprète une qualité, une « couleur », un état qu'il incorporait, faisait passer par les filtres de sa propre expérience pour en restituer un mouvement dansé que le danseur allait, à son tour, assimiler et interpréter. C'est en partie, je crois, ce processus d'échanges et d'influences mutuelles qui devait nourrir l'interprétation de cette danse complexe, si précise, si rigoureuse, afin qu'elle ne soit pas juste bien exécutée.

**emmanuelle huynh** : aujourd'hui, l'œuvre de Bagouet entre dans le programme de la Formation d'artiste chorégraphique de l'Ecole pour la première fois. Jusqu'à présent, c'était le répertoire de Trisha Brown qui faisait l'objet d'un travail de transmission et de recréation sur les deux années du programme. C'est donc par ton prisme que nous avons pensé et articulé la présence du répertoire de Bagouet. Pour toi, qui as aussi dansé avec la compagnie Trisha Brown, que trouverait-on dans la danse de Bagouet que nous ne verrions pas dans la danse de Trisha Brown ?

**sylvain prunenec** : Trisha Brown et Dominique Bagouet ont chacun une écriture sophistiquée, tant du point de vue de la gestuelle que de l'utilisation de l'espace ou du rythme. Mais bien sûr elles diffèrent en de nombreux points. Celui qui me semble le plus évident est celui d'une certaine théâtralité présente dans de nombreuses pièces de Dominique Bagouet. Cela n'est pourtant pas évident d'en parler, de qualifier ce type de présence sur scène fait de détachement et pourtant de profond engagement. Voici ce qu'écrit Bagouet dans la note d'intention de **meublé sommairement** : *Il y a aussi la réalité de plus en plus impressionnante pour moi de la valeur des danseurs-interprètes qui collaborent avec moi. Leur force est prête à assumer une expérience que je voudrais encore différente, pas moins dansée, au contraire, mais avec peut-être le désir de risquer encore plus l'ambiguïté sur le fil qui humanise leur danse sans la théâtraliser forcément. Ambiguïté... sur le fil... Une présence qui ne soit pas celle d'un personnage et qui pourtant le laisse deviner, une danse abstraite et pourtant colorée, humanisée par une très légère inclinaison de la tête, un regard en coin... J'ai toujours été fasciné par cette capacité qu'il avait sur scène d'être « sur le fil ». Il n'y a qu'à revoir la balade, quatrième danse du bal de **meublé sommairement** pour s'en convaincre. La timidité maladive et la maladresse du jeune homme qui ne sait plus bien quoi faire de sa partenaire me fait penser à des séquences de films de Buster Keaton qu'il admirait lui-même beaucoup. C'est aussi cet aspect de son travail que je souhaite faire découvrir aux étudiants de la FAC.*

**emmanuelle huynh** : qu'est-ce qui a motivé ta proposition de travailler avec la FAC, accompagné par Annabelle Pulcini et Catherine Legrand, deux fabuleuses interprètes de Bagouet également, des extraits de **meublé sommairement**, et plus précisément la partie dite du bal ?

**sylvain prunenec** : lorsque tu m'as parlé de ton désir de voir la danse de Bagouet enseignée au CNDC, j'ai très vite pensé au bal. Ces quatre danses – cha-cha, rumba, tango et balade – ne sont pas très complexes chorégraphiquement, mais elles contiennent beaucoup d'éléments qui fondent le style de Dominique Bagouet. Elles sont accompagnées par la guitare de Raymond Boni et l'accordéon de Geneviève Sorin, et c'est beaucoup de plaisir de les danser. Il me semble qu'elles conviennent parfaitement pour une première approche de cette œuvre par de jeunes étudiants. Nous remonterons ces danses en nous efforçant d'être le plus précis possible dans le mouvement et dans les intentions, puisque cette danse le nécessite. En même temps, je souhaite que chaque étudiant travaille sur une partition homme et une partition femme. Les rôles étant sexués, comment danse-t-on une danse a priori dédiée à l'autre sexe ? Quelle marge la précision de la danse laisse-t-elle à l'interprète ? Quel détachement est nécessaire pour ne pas tomber dans la caricature si fréquente de l'homme travesti ? Qu'est-ce qu' « être sur le fil » ?

Catherine Legrand a participé à la création de **meublé sommairement**, elle fait partie des carnets bagouet. Elle est, pourrait-on dire, une figure historique de la Compagnie. Elle est déjà intervenue dans cette formation, notamment lors de la transmission de ta pièce *a vida enorme* qu'elle danse avec Nuno Bizarro. Annabelle Pulcini est interprète pour de nombreux chorégraphes, elle a aussi conçu ses propres projets. Toutes deux m'accompagnent dans ce travail et j'en suis bien heureux car j'ai pour elles beaucoup d'admiration. Remerciements aux carnets bagouet.

Note : L'association les carnets bagouet a pour vocation de coordonner et de réaliser toutes les initiatives à prendre dans le domaine de la préservation et de la transmission du patrimoine chorégraphique qu'est l'œuvre de Dominique Bagouet, après sa disparition en 1992. Le fonds d'archives est immense, il reflète l'intense activité créatrice de Dominique Bagouet et de la compagnie.

**sylvain prunenec, cndc journal n°16 – janvier 2010**